INTRODUCTION À « PÊCHEURS DU MORBIHAN[1] »

Marie-Renée MARTIN-ROUXEL

La terre échevelée secoue ses îles dans l'océan. La mer fascinée et conquérante s'engouffre dans les brèches rocheuses des falaises et caresse, apaisée, les plages dociles. Mor Braz se fait Mor Bihan. Impossible d'échapper à l'emprise de cette presqu'île de Rhuys qui a modelé la personnalité de Marie Le Franc. «Je réclame ce berceau en forme de vague, je pris racine dans ce sable, ce vent, cette mer ». Fille de la mer et de la lande, elle le restera toute sa vie malgré son attachement à sa deuxième patrie le Canada. Ce séjour imposé par les années de guerre va lui permettre de renouer avec ses origines. Marcheuse infatigable, elle parcourt les chemins entre Golfe et Océan. « C'est le long des routes que la pensée se renouvelle ». Elle rêve ou médite devant la mer, « Génératrice, institutrice de silence et de repliement ».

Ce besoin de solitude, nécessaire à la création, n'est pas un enfermement. Bien au contraire, elle s'implique dans la vie de sa petite ville de Sarzeau. Elle est chargée par la Croix Rouge et le Secours National d'organiser l'accueil des réfugiés. Discrète et attentive, elle vient en aide avec ses modestes moyens aux détresses qu'elle côtoie. Spontanée, généreuse, son intérêt pour les humbles reste en éveil. Perspicace mais bienveillante, elle observe avec acuité ses concitoyens confrontés aux multiples difficultés de cette période de guerre. Elle ne renonce pas, ne juge pas. Son empathie naturelle et sa tolérance lui permettent de comprendre les travers et les défaillances des uns souvent compensés par le courage et la générosité des autres. C'est dans cette atmosphère que s'élabore « Pêcheurs du Morbihan » qui paraîtra en avril 1946.

Le roman a pour cadre le bord du Golfe à la Pointe du Ruault et les îles qui lui font face : île aux Œufs, île Hurie, ile Hure, ile d'Arz. Marie Le Franc, soucieuse de garder à son livre le caractère d'une œuvre de fiction, a modifié le nom des iîes. Ainsi la famille Le Ludec, qui tient le rôle principal, vit en autarcie sur l'île d'Ismurie.

En face, sur le bord du Golfe, le couple Arnault réside dans un manoir à la Pointe du Ruault. Le Commandant Arnault, officier de marine, démobilisé, s'est mis au commerce des huîtres. Il est en relation régulière avec Vincent Le Ludec qui est son principal fournisseur. Mme Arnault, d'origine vosgienne, de milieu bourgeois, se sent isolée et inutile dans sa confortable demeure. Elle accompagne son mari lorsqu'il aborde à Ismurie pour commercer avec Vincent. Elle rend visite à Louise, sœur cadette de Vincent ; handicapée par une maladie rhumatismale, Louise, dont le mari a péri noyé, a été recueillie par son frère. La jeune veuve apprécie silencieusement les visites d'Andrée Arnault. Entre les deux femmes, des échanges subtils et respectueux vont nourrir une amitié secrète et réconfortante.

Vincent Le Ludec est un chef de famille tonique, enthousiaste, généreux, entreprenant. Ancien marin, il règne sur le golfe et laisse à son épouse Yvonne, à ses enfants et à son commis Lucien, les tâches de la terre. Vincent, attentif et responsable, veille sur les siens : ses filles jumelles Arlette et Anne-Marie, son fils Jean-Marie qui ne rêve que de navigation et Lucien, l'enfant de l'Assistance Publique qui a trouvé là un vrai foyer. Maman Yvonne qui a gardé sa coiffe et son accent finistérien a délégué à Louise le souci de la maison. Entre les membres si différents de cette famille règne une joyeuse harmonie; « Chacun avait l'habitude d'avoir ses franches coudées dans la famille et l'esprit de critique mutuelle était inconnu ». « Ils étaient tous ainsi à Ismurie. La

1- Réédition août 2002, aux éditions C.A.LI. (Culture, arts et Lettes desÎles)

tolérance qu'ils montraient les uns vis-à-vis des autres s'expliquait par le sens que chacun avait de sa propre liberté ».

Vincent se préoccupe également des habitants des îles voisines: les Largouët, père et fils en perdition, réfugiés sur Beg-Avil, et sur l'île Souris, le jeune couple demeure si agité, **dont** la désunion menace l'avenir de leur bébé. Vincent par son aide matérielle et ses conseils avisés essaie d'améliorer leur situation et toute la famille participe à cette solidarité îlienne.

L'authenticité de ces personnages confrontés aux difficultés quotidiennes, à la fois réunis et dépendants par la loi des îles, dégage des multiples problèmes de cette période de guerre que chacun doit résoudre avec son ingéniosité, et nous avons là un témoignage précis, un véritable documentaire sur la vie des habitants du Golfe sous l'occupation.

Une visite des Le Ludec chez les cousines de l'île d'Arz, à l'occasion du 1er janvier, nous révèle la vie rurale à cette époque : habitat, mode de vie, traditions. Les deux jeunes femmes font face avec une sérénité courageuse à leurs épreuves et attendent le retour des maris prisonniers. Elles ont revêtu, pour accueillir leurs cousins, leur costume d'îlienne qui magnifie leur dignité et leur noblesse naturelles. Le Golfe de l'hiver, immobile et argenté, souligne cette harmonie intemporelle. Car, comme dans tous les romans de Marie Le Franc, la nature tient ici le rôle principal et les héros et leurs satellites évoluent dans ce milieu marin inévitable. Il devient leur raison de vivre, leur compagnon et leur complice; leur confident, leur thérapeute, ou, au contraire, un adversaire hostile, sournois, un geôlier, une menace. Il est le miroir de l'affliction de Louis, le responsable de son malheur, de sa solitude, mais aussi le gardien de son disparu, et, par là même, une présence nécessaire et apaisante. Pour Andrée Arnault, désemparée épouse incomprise et exigeante, les promenades solitaires au bord du Golfe et l'amitié de Louise l'aideront à sortir de sa plainte narcissique et à retrouver une liberté et une générosité affective qu'elle accordera aux autres. Mais c'est en poète que Marie Le Franc nous décrit son Golfe « qui changeait chaque jour d'aspect », figé sous la rigueur de l'hiver glorieux dans le soleil couchant, mystérieux et inquiétant la nuit, à marée basse, enchanteur et riant sous le bleu du ciel matinal.

Ce Golfe qu'on découvre au bout d'un sentier capricieux, riche d'une faune active qu'il faut savoir deviner, paré d'une flore multiple, de rochers scintillants, d'algues échevelées. C'est la rencontre avec la mer : « On a besoin de toucher la mer comme on caresse un animal, comme on palpe une étoffe, comme on respire une fleur, de pencher dessus son visage pour laisser pénétrer en soi sa fraîcheur, son odeur, son sel. Le rythme de la mer s'entend mieux quand on est cœur à cœur avec elle ». C'est avec son cœur que Marie Le Franc vous guidera sur le Golfe du Morbihan.

Cet article est extrait de « L'aurore boréale de Marie Le Franc » recueil de conférences et causeries par l'association « Les amis de Marie Le Franc », 2014